

Bibliothèque cantonale, Sion

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N° 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS:
L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 2 mois
Valais et Suisse . . . 6.50 3.25 2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) . . 12.— 6.50 4.—
Envoi par numéro . . . 15.— 7.50 4.40

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:
Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . . 0.10 0.20 0.30
Réclames 0.40
Minimum d'insertion 1 franc
Pour renseignements et devis s'adresser à „l'administration du Journal“ à Sion.

Personne expérimentée
et de confiance désirant travailler à domicile, cherche travaux de couture, tricotage ou crochetage, soit pour magasins ou particuliers. Conditions modestes.
S'adresser au Bureau du journal.

A vendre
à bas prix, 2 fourneaux garnis.
S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Bouteilles
de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie, ZURICH.
Prix-courant illustré. Tél. 1281

Escargots couverts
achetés tous les jours 0.60 à 0.65 le kg.
Maurice GAY, Sion.

A vendre
Porcelets pour l'hiver.
Paul ROULLER, Martigny-Ville.

VOYAGES MARITIMES
AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
ZWILCHENBART S. A. & BAILE
AGENCE D'EMIGRATION



JULES ALBRECHT
REPRESENTANT
HORLOGERIE - BIJOUTERIE
SION

J. E. Mugnier
Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

Articles de ménage en tous genres. Email, aluminium, verrerie. Bel assortiment. Toiles cirées en tous genres

Encadrement de tableaux gravures, photo, diplômes, etc. etc. Grands choix - Prix de fabrique. Réparations. Prix réduit.

Vacherins pour fondus fribourgeoises
J. Seydoux, Fils, Bulle.

Tondeuses pr Coiffeurs
coupe garantie, 3 mm fr. 4.— 3 et 7 mm. fr. 4.50, 3, 7 et 10 mm. fr. 5.20 Pour cheveux 2.90. Soignée 4.50.
Rasoirs diplômés
garantis 5 ans fr. 2.50, extra fr. 3.50 De sûreté fr. 3.50. Soignée fr. 4.50 à 2 lames dans un bel écrin fr. 6.50 Réparations et aiguisages en tous genres. Ateliers avec force électrique.
Ls. ISCHI, fabr. Payerne
— Catalogue gratis —

Grands Magasins A LA Ville de Paris

SION — Rue de Lausanne — SION

Bonne occasion pour Dames

Nous avons l'honneur d'informer notre nombreuse clientèle que nous nous sommes rendus acquéreurs d'un très important lot de confections pour Dames et afin de l'écouler rapidement encore cette saison, il sera vendu à des prix incroyables de bon marché.

Le lot comprend principalement des manteaux en beau drap double face uni et noir uni, répartis pour la vente, en deux lots
1er lot valant de 28 à 35 fr. pour le prix incroyable de 15.—
2^e lot „ 35 à 48 fr. „ „ „ de 25.—

Anthracite

Ire qualité, Houille, Briquettes, Boulets, Cok Ruhr spécial pour chauffage central. Par wagons — Détail.

Dépôt ouvert tous les jours.
Rue des Portes Neuves, Société Sédunoise pour la vente de Combustibles.

A. TAVERNIER. Téléphone 102.

POUR L'HEURE A LA SECONDE LE CHRONOMETRE „ZENITH“ RÉGLÉ PAR T.S.F. AVEC L'OBSERVATOIRE DE PARIS

HORLOGERIE BIJOUTERIE LUNETTERIE



JULES ALBRECHT

Grand choix ! Qualité garantie ! Prix avantageux !



Série réclame en chaussures fines à 11.50, 13.50, 15.— 16.50, etc. chez :

Adolphe Clausen
SION
Rue de Lausanne.

Mélanie Pignat - Sion
Rue de Lausanne — En face de la Consommation

GANTERIE EN TOUS GENRES
Fleurs et couronnes artificielles. — Voiles et couronnes de mariées. — Articles d'enfants : capots, langes, brassières, bonnets — Franges et galons or pour églises. — Ceintures pour prêtre. — Mercerie et passementerie. — Châles, lainages, corsos, etc. — Fichus soie et foulard. — Fleurs et bouquets de baptême et pour concertis.

COURONNES MORTUAIRES de 1 fr. 60 à 60 fr.)

Mangold Emondts & Cie, BALE
dépôt chez
C. Puttalaz, négt. Sion
Jos. Girod, négt. MONTHEY
O. Durier, coutur. SIERRE.
Tenturerie
LAVAGE CHIMIQUE
Décatissage. Installation spéciale pr étendre et laver rideaux etc. Prix modérés.
Objets urgents ou deuil en 2 ou 3 jours.

Boucherie agricole
LAUSANNE
envoi contre remboursement :
Belle viande à rôti dep. fr. 2 le kg.
„ „ bouillire 1.60 le kg
Belle graisse fondu 1.20 le kg.
Franco de port à partir de 5 kg.
Se recommande
E. Bourgeois.

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les Maladies des voies urinaires sont guéris radicalement par l'emploi du
Santal Charmot
Supprime toute douleur, facilite la coëlion et rend claire les urines les putnt subles.
4 franc la boîte, dans toutes les pharmacies.
Pour le gros : S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Rideaux brodés
Grands et petits rideaux en mouseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages,
BRISE-BISE
etc. Vente directement au consommateur. Ec: antillons par retour du courrier.
H. Mettler, Hérisau I, 328
Fabrique spécial: de rideaux brodés

Baume St-Jacques
de C. Traumann, pharm. Bale
+ Marque déposée en tous pays +
+ Prix Fr. 1.25 en Suisse +
Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, hémorroïdes, coupure, éruptions de la peau, jambes variqueuses darts, excéma, etc.
Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies. Nombreuses attestations spontanées. Demander le prospectus. Dépôt général
Bale, Pharm. St-Jacques
SION: Pharmacie Faust, Martigny: Pharmacie Loyev

VARICES OUVERTES
Ulères, Eczéma, Démangeaisons. Pieds écorchés, Loups, Crevasses, etc.
Ceux, qui en sont affligés, doivent faire usage du célèbre
BAUME du PELERIN
C'est le seul remède qui soulage immédiatement, et qui guérisse radicalement en peu de temps.
Le pot 2 fr., la boîte d'essai 0.50
SION: Pharm. Faust, MARTIGNY: Pharm. Loyev, SIERRE: Pharm. Bourgenier, MONTHEY: Pharm. Pernet.
DEPOT GENERAL: Lab.-pharm. F. Lacher-Perroud 44, rue de Lyon, GENEVE.

MESDAMES Retour infailible de tous retards par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit. Ecrite: SOCIETE PARISIANA, Genève.

Fabrique de Meubles
REICHENBACH FRES
S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

TELEPHONE 35 - TELEPHONE 35

Viande du pays 1^{er} choix pour saler

Quartier de devant de 60 à 90 kg. au détail	Fr. 1.50 le kg. „ 1.60 „
Bouilli II qualité	„ 1.40 „
„ I „	„ 1.60 „
Rôti I „	„ 1.90 „
Poitrine de mouton	„ 1.40 „

Boucherie HENRI HUSER Lausanne
Téléphone No 31-20 Gare du Flon
Maison de toute confiance et renommée pour ses expéditions soignées, lesquelles sont effectuées contre remboursement



Deux porcs de la même nichée traités

avec sans
„BAUERNGLUCK“
En vente à 1.- fr. le paquet partout, ou envoi direct par la fabrique Beck-Kœller et Cie, Kriens (Suisse)
AGRICULTEURS !
Voulez vous mélanges à la nourriture le condiment pour bestiaux „BAUERNGLUCK“ (Déposé)
Renseignements sur le „BAUERNGLUCK“
Qu'est-ce que la poudre à engraisser „Bauernglück.. ?
Les poudres à engraisser sont à classer en deux catégories:
1) en celles qui contiennent des substances nutritives qui sont à taxer selon le contenu de ces substances et
2) en poudres, qui ne contiennent aucun élément nutritif et ne peuvent, par conséquent, être taxées comme nourriture.
La poudre à engraisser „Bauernglück“ de Beck-Kœller (Marque déposée) appartient à cette dernière catégorie, puisqu'elle est composée en principe d'herbes aromatiques. C'est le fourrage qui fournit l'élément nutritif: le moyen de l'utiliser à la plus grande perfection possible: le condiment pour bestiaux.
„Bauernglück“
Cette poudre essayée et adoptée par des milliers d'éleveurs et d'agriculteurs et qui en font unanimement l'éloge, s'est procurée une place d'honneur chez l'agriculteur intelligent en Suisse et à l'étranger.
„Bauernglück“ mélangé en petite quantité — voir mode d'emploi — à la capacité de ceux-ci. Il leur permet d'utiliser d'une façon parfaite les substances nutritives dans la nourriture, soit pour engraisser, soit pour augmenter la production du lait et en améliorer la qualité.
CERTIFICATS EN MASSE:
EN VENTE: MM. M. Selz et fils, Sion
Etienne Esquis, Sion
Hiroz, rue du Rhône, Sion
E. Puttalaz, Sion
Eug. Ambord, Bramois

GRATIS

Le "Journal & Feuille d'Avis" est adressé gratuitement dès ce jour au 31 décembre prochain à tout nouvel abonné pour l'année 1915.

Les opérations de guerre

En France et en Alsace

On lira plus loin le communiqué que nous adresse le bureau de la presse de l'état-major suisse sur une reprise d'activité en Haute-Alsace, près de nos frontières.

D'autre part, des dépêches de Bâle annoncent l'apparition de grandes masses de troupes dirigées contre les Vosges, le refoulement des Français jusqu'à la frontière dans les vallées de Wesseling et de Munster, et les débuts d'une attaque générale contre Belfort.

Cette attaque générale de Belfort a déjà été tant de fois annoncée qu'il est toutefois permis de mettre en doute la nouvelle.

Ajoutons encore que l'avant-dernier bulletin français signalait une avance en Haute-Alsace et disait que les troupes du général Pau avaient enlevé les villages d'Aspach le Haut et Aspach le Bas, au sud-est de Thann.

Les communiqués d'aujourd'hui ne signalent rien de nouveau dans la région d'Alsace.

Sur les opérations du reste du front, le bulletin français dit :

« En Belgique, canonnade assez vive contre Nieupoort et au sud d'Ypres. L'inondation s'étend au sud de Dixmude. »

« De la Lys à la Somme, violent bombardement d'Aix-Noulette (ouest de Lens). »

« Calme sur tout le front, de la Somme à l'Aisne en Champagne. »

« Dans l'Argonne, plusieurs attaques ennemies ont été repoussées, où nous avons légèrement progressé. »

« En Woëvre, l'artillerie allemande a montré une certaine activité, mais les résultats sont insignifiants. »

Le grand quartier général allemand se contente d'une dépêche de deux lignes :

« Sur les deux théâtres de la guerre, il ne s'est rien passé de particulier. »

En Pologne

Après la formidable bataille de Lodz, il s'est produit une certaine accalmie qui ne sera d'ailleurs pas de longue durée; le bulletin russe signale que dans la nuit du 1er au 2 décembre, vers minuit, des colonnes compactes ennemies ont attaqué fougusement, mais sans succès les positions russes au nord de Lodz.

Le "Messager de l'armée russe" publie quelques nouveaux renseignements sur les opérations du 28 au 30 novembre :

« Dans la période du 28 au 30 novembre l'ennemi s'est maintenu sur le front russo-allemand, où il se livre à des attaques peu importantes et sans succès. Les Russes ont gardé leurs positions. »

« L'offensive allemande à Lowicz a été repoussée par une avant-garde de cavalerie russe qui infligea de grosses pertes à l'ennemi. »

« L'offensive allemande à Dombrowa et Szercos a également été repoussée. »

« Sur le front Thorn-Gracovie, la Garde prussienne a tenté une offensive mais a éprouvé un échec sérieux. »

« Dans la région Trzebitz-Bogomilow les Russes ont fait de nombreux prisonniers. Prenant l'offensive, ils se sont emparés de plusieurs points importants et ont repoussé les contre-attaques ennemies. »

« Les troupes autrichiennes défendant les approches de Cracovie ont été défaits et reculent en désordre sur la forteresse. »

La prise de Belgrade

Le 2 décembre, jour du 66ème anniversaire de son avènement au trône, l'empereur d'Autriche a reçu la dépêche suivante du commandant de la 5ème armée, opérant en Serbie :

« C'est avec une joie profonde que je prie V. M. de recevoir, après l'accomplissement de la 66e année d'un règne glorieux, les félicitations les plus respectueuses de la 5e armée et je dépose respectueusement à vos pieds la nouvelle que la ville de Belgrade a été prise aujourd'hui par les troupes de la 5e armée. »

La prise de la capitale serbe a été effectuée dans les circonstances suivantes d'après une dépêche de Semlin :

« L'artillerie lourde de nos monitors avait commencé il y a quelques jours, à diriger un feu violent contre la forteresse de Belgrade. Leur action remarquable et énergique n'a pas tardé à être couronnée de succès. Les canons de 28 cm. de l'ennemi, qui sont de fabrication française, ont été réduits au silence. Leurs servants ont subi de graves pertes. »

« Les postes d'observation ayant constaté l'effet destructeur de notre artillerie lourde, nos troupes se trouvant sur la rive du côté de Semlin ont accompli une action d'éclat. Elles ont traversé le Danube, sont arrivées sur l'île des Tsiganes et, de là, sont entrées dans la capitale ennemie. »

« Hier matin, pendant que continuait une violente canonnade des deux côtés, nos troupes ont commencé à franchir le fleuve sur le pont de chemin de fer rétabli pour le trafic des piétons. »

« Entre temps, les troupes qui s'étaient avancées près de l'île des Tsiganes rejettent les Serbes hors de leur position abritée, près du talus du chemin de fer, et vers la fin de la journée prirent Tschieder et toute la partie occidentale de la ville. »

« En même temps celles de nos troupes qui, après la prise d'Obrenovac, avaient avancé le long de la Save, pénétraient dans la ville. Nos troupes se mirent à construire un pont de pontons. »

« Des bateaux mis à notre disposition par la direction de l'armée sont arrivés de Neu-

zatz pour servir au transport des troupes. »

Le bulletin autrichien du 3 décembre annonce que, sur les autres parties du front de combat, l'ennemi se trouvant en retraite, il n'y a eu que des combats peu importants avec les arrière-gardes ennemies. »

Tout permet de présumer que la résistance de la Serbie touchée à sa fin.

Aucune nouvelle importante sur les opérations russo-turques.

Nouvelles de la Suisse

Activité militaire aux portes de la Suisse

(Communiqué de l'état-major général de l'armée du 2 décembre, matin). — Dans le courant de novembre une nouvelle activité des troupes allemandes et françaises s'est révélée dans la Haute-Alsace.

Les Français ont construit entre Pfetterhausen et la frontière française sur la route de Réchény des batteries qu'ils ont armées en partie de grosse artillerie. Au sud-est de Pfetterhausen entre le village et la frontière suisse des fossés de tirailleurs avec obstacle en fils de fer ont été établis. Les Allemands ont construit des fortifications de campagne dans l'angle saillant vers notre territoire à Ottendorf et Liebsdorf et sur les hauteurs à l'ouest de l'III. Les artilleries des deux partis prennent presque tous les jours les fortifications de campagne de la ligne de la Larg sous leur feu, sans qu'aucun d'eux ait entrepris des attaques d'infanterie de grande importance.

Depuis le 1er décembre on remarque dans ce rayon de plus grands mouvements de troupes.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

L'état sanitaire de notre armée

Bien que comme nous l'avons déjà indiqué dans notre dernier rapport, le nombre des malades de notre armée soit actuellement un peu plus élevé que pendant les derniers mois de l'été et de l'automne, nous pouvons néanmoins déclarer, vu l'époque de l'année où nous nous trouvons, que l'état de santé général de nos troupes est tout-à-fait satisfaisant.

Notre armée est, en ce moment, presque entièrement exempte de maladies infectieuses, la semaine dernière en effet un seul cas d'oreillons a été annoncé. Nous avons enregistré 6 cas de mort, un à la suite d'une inflammation du pancréas, un par méningite tuberculeuse et 4 dus à des accidents.

Le médecin d'armée.

Les internés

On mande de Berne, le 2 :

Du 23 octobre, au 30 novembre, 910 Français sans ressources, parmi lesquels 559 femmes et enfants, ont été transportés de Schaffhouse à Genève, pour être rapatriés.

En outre, un nombre à peu près égal de Français ont traversé la Suisse à leurs propres frais, librement, sans convois.

D'autre part, le chiffre des Allemands et des Austro-Hongrois rentrés de France entre le 2 et le 30 novembre s'élève à 7474.

Les Allemands au nombre de 5073 (226 hommes 4423 femmes, 424 enfants) ont été dirigés sur Winterthur-Singen.

Les Austro-Hongrois, au nombre de 1401 (96 hommes, 1122 femmes, 183 enfants) ont quitté la Suisse par Rorschach-Sainte-Marguerite.

Les internés qu'on a dû transporter à l'hôpital, notamment à Genève, sont au nombre de 9. Une internée, morte le 26 novembre, a été enterrée sur territoire suisse.

Les samaritains de Genève ont donné leur assistance à 805 personnes, ce qui mérite tout éloges.

La permission de séjourner en Suisse pour une période plus ou moins longue a été accordée jusqu'au 30 novembre à 260 Allemands et Autrichiens, pour la plupart des femmes et des enfants. Cela porte le chiffre des civils ramenés de leur internement à 8000 environ. Bien des milliers d'internés attendent encore leur retour de France mais, grâce à de multiples démarches entreprises le bureau suisse de rapatriement des internés civils espère fermement que les transports seront de plus en plus fréquents afin que tous ceux qui sont favorisés par les accords intervenus puissent fêter Noël en famille.

De nombreuses lettres de remerciement et même quelques dons de personnes ci-devant internées ou de leurs proches témoignent de la profonde gratitude que les internés gardent au bureau et à ses organes ainsi qu'à la Suisse tout entière, qui a voué toute sa sollicitude à l'œuvre de rapatriement.

Nos approvisionnements

Répondant à une lettre du Conseil d'Etat de Genève à propos des prétendues exportations de denrées alimentaires de Suisse à l'étranger, le Conseil fédéral écrit :

« Il n'a pas été exporté de pommes de terre du tout, ni dans le petit trafic de frontière, ni dans le trafic ordinaire. L'exportation des pommes de terre est interdite et pas une seule exception n'a été autorisée. En revanche, le Conseil fédéral a fait tout son possible auprès de tous ses voisins pour obtenir l'importation des pommes de terre en Suisse. »

« En outre, le Conseil fédéral rappelle que le transit direct à travers la Suisse, c'est-à-dire le transport de marchandises venant d'un pays étranger pour entrer dans un des pays belligérants ne peut pas être supprimé. C'est probablement ce qui amène des confusions et des interprétations aussi fâcheuses qu'erronées. »

« La Suisse a besoin de tous les Etats belgicigérés pour ses approvisionnements; elle se plaît à reconnaître leur bienveillance, attendu qu'elle reçoit en particulier des denrées alimentaires de France et d'Italie et des charbons d'Allemagne et d'Autriche. Elle vit en paix avec eux et entretient avec tous des

relations également bonnes. De son côté, elle respecte à l'égard de tous les devoirs que sa situation de pays neutre lui impose. »

CANTON DU VALAIS

Les élections des juges

Dimanche, 6 décembre, auront lieu, dans nos communes, les élections des juges et de leurs suppléants. En temps ordinaire, ces élections sont précédées de pas mal de cabales, comme toutes d'ailleurs. Dans les circonstances actuelles, toutes les rivalités de partis ont passé à l'arrière-plan; nos bons juges de paix seront donc élus sans tambour ni trompette; à moins de démission ou d'autres raisons majeures, la plupart de ceux qui sont actuellement en charge verront leur mandat renouvelé pour une nouvelle période.

Le calme est si complet qu'aucun journal n'a pu se faire l'écho d'une polémique relative au scrutin du 6 décembre; ce scrutin risquait de passer inaperçu.

Les juges de commune, bien que leurs fonctions soient modestes, peuvent jouer un rôle considérable et bienfaisant dans leur sphère d'action, s'ils comprennent bien leur rôle — et nous ne doutons pas que tous ceux qui occupent actuellement cette charge méritent la confiance de leurs concitoyens. Combien de ruineux procès un bon juge peut empêcher par de sages conseils, à des plaideurs qui, souvent pour des misères, veulent mettre en mouvement le coûteux et lent appareil judiciaire. Nous savons des juges qui, à ce point de vue, ont fait, autour d'eux beaucoup de bien et ont mérité la reconnaissance générale.

Il est donc du devoir des électeurs de faire un choix judicieux dans les candidatures et d'accorder leurs suffrages à ceux des candidats qui, par leurs connaissances et leur expérience, sont le mieux à même de remplir leur mission. C'est ce que les citoyens valaisans feront dimanche.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

Le 2 décembre, au matin, on entendait dans la direction de Bisel un feu intermittent d'artillerie et un feu d'infanterie continu.

SION — La Sainte Barbe

L'aube de la Sainte-Barbe, patronne des mineurs, des artilleurs et aussi des pompiers, a été saluée aujourd'hui, à Sion, par les salves traditionnelles qui auront peut-être surpris ceux qui n'avaient pas pensé au calendrier. Puissions-nous ne jamais entendre que cette inoffensive canonnade!

Le Laetschberg et la crise

La Cie du chemin de fer des Alpes bernoises possède un fonds spécial de 3,100,000 fr. qui devait assurer pendant deux ans le paiement du dividende de 4% garanti pendant cette période aux actions privilégiées. Comme les recettes ne suffisaient pas au paiement des intérêts dus aux obligations, le conseil d'administration convoque les actionnaires pour le 28 décembre, afin de leur demander l'autorisation de disposer de ce fonds pour le paiement des coupons des obligations.

Sur les 100,388,000 fr. d'obligations, 42 millions ont une garantie d'intérêts du canton de Berne. Il s'agit des coupons non garantis.

Le prix des denrées

L'Épicier suisse annonce dans sa revue commerciale que les cours du café continuent à fléchir. D'autre part, la chicorée vient de subir une hausse de 18 francs par 100 kilos.

On conseille aux consommateurs de profiter des bas prix actuels pour faire des provisions de sucre. Ce sera de l'argent bien placé.

Les légumes secs sont toujours introuvables, l'exportation en étant rigoureusement interdite par tous les pays européens.

La semoule de maïs hausse de 5 francs par 100 kilos. La décision du gouvernement italien d'interdire l'exportation du riz va inévitablement provoquer la hausse des prix de cet article, sauf dans les villes qui ont su s'approvisionner à temps.

La hausse des pâtes alimentaires depuis le 1er août est de 19 fr. par 100 kilos.

Des démarches sont faites par le Département politique fédéral pour obtenir la levée de l'interdiction d'exportation et du transit de tous les fruits secs destinés aux commerçants suisses. A ce propos, il faut ajouter que la France a autorisé l'exportation des fruits secs de la zone savoisienne.

L'exportation des noix est encore interdite en France. Plusieurs expéditions pour la Suisse ont été retenues par l'administration française des douanes.

Les conserves de poissons ne manqueront point.

Quant à la graisse végétale, elle devient introuvable, les usines de production étant dans l'impossibilité de travailler, faute de matières premières.

On se plaint vivement, paraît-il, dans le monde des éleveurs, du manque de denrées propres à l'engraissement du bétail, en particulier des porcs. La rareté extrême de ces produits exerce aussi son influence sur la production du lait, qui diminue sensiblement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.

Les éleveurs demandent au Conseil fédéral de faire des démarches, auprès du gouvernement français, pour qu'il autorise l'exportation en Suisse des fourrages et autres matières pour l'engraissement, contre garantie donnée à ce gouvernement que ces matières seront utilisées en Suisse seulement.



Dans l'armée autrichienne

1) Le chef de l'état-major autrichien baron Conrad de Hötendorf; 2) L'archiduc-héritier Charles-François-Joseph en tournée d'inspection; 3) Les attachés militaires américains: capitaine Jutrye (x) et major Ford (xx).

Empereur et chef d'armée

BERLIN, 3. — Grand quartier général: S. M. l'empereur a eu mercredi un entretien avec le commandant en chef de l'armée austro-hongroise, S. A. impériale et royale, l'archiduc Frédéric, qui était accompagné de S. A. l'archiduc héritier Charles-François-Joseph, et du chef de l'état-major général, général-baron von Hötendorf. L'empereur a ensuite visité les blessés dans les lazarets de la ville.

Bruxelles isolée

Les correspondants à Bruxelles des journaux d'Amsterdam disent que cette ville est parfaitement fermée par ordre des autorités allemandes. On ne délivre plus de passeports, les trains restent en gare, personne ne doit plus sortir de Bruxelles. Pourquoi? Les habitants cherchent en vain une explication à cette mesure radicale. Il s'agit probablement d'un remède extrême et provisoire pris par les autorités pour empêcher la diffusion des nouvelles concernant les mouvements de troupes; nouvelles connues principalement à Bruxelles, où réside le haut commandement. Il semble en vérité que d'importants mouvements se vérifient ces jours-ci, beaucoup de troupes sont envoyées vers l'est. Entre temps les avions allemands continuent la série de leurs vols au-dessus du port de Zeebrugge. Leur but est d'incendier et de détruire les réservoirs de pétrole qui n'ont pas été atteints durant le récent bombardement aérien. Les autorités allemandes de Bruges soupçonnent que Zeebrugge soit infestée par les espions anglais et arrêtent dans la zone toutes les automobiles, qui sont visitées minutieusement. On aurait arrêté des espions anglais travestis en officiers allemands.

Le Reichstag et la guerre

Le chancelier d'Allemagne, M. de Bethmann-Hollweg, a prononcé mercredi au Reichstag un long discours sur la guerre. Voici un passage caractéristique de son discours: « La bravoure sans pareille de nos troupes a porté la guerre en territoire ennemi. Là, nous demeurons fermes et puissants. Nous pouvons considérer l'avenir en toute confiance, mais la force de résistance de l'ennemi n'est pas encore brisée. Nous ne sommes pas encore au bout de nos sacrifices. La nation continuera à sentir ces sacrifices avec le même héroïsme que jusqu'ici, car nous devons et nous voulons lutter jusqu'à la victoire définitive pour la défense de nos droits et de notre liberté. » Nous voulons aussi rappeler les iniquités commises en pays ennemis contre nos concitoyens sans défense et dont certains sont contraires à tous les principes de la civilisation. Il faut que le monde apprenne que personne ne peut impunément courber un cheveu d'Allemand. » Après avoir entendu le discours du chancelier de l'empire, accueilli par une tempête d'applaudissements, le Reichstag vota 5 milliards de nouveaux crédits pour la guerre, à l'unanimité moins une voix, celle du socialiste Liebknecht.

Autour de Cracovie

ST.-PETERSBOURG, 3. — Les opérations autour de Cracovie continuent sans interruption. L'armée du sud est près de la ville. Les succès de l'armée russe se suivent et la nouvelle arrive que 4 à 5000 Autrichiens ont encore été capturés. Les Allemands ont commis une faute grave en abandonnant la défense de ce point stratégique important à la seule armée autrichienne, qui a été sans cesse battue par les Russes depuis le début de la campagne.

téologique important à la seule armée autrichienne, qui a été sans cesse battue par les Russes depuis le début de la campagne.

Sur mer

SYRACUSE, 3. — Un vapeur allemand dont la cargaison était estimée à plus de 14 millions de francs, a complètement brûlé. PARIS, 3. — On apprend de Copenhague que plusieurs navires de guerre allemands sont sortis de la Baltique et ont passé dans la mer du Nord. A Kiel, on travaille jour et nuit dans les chantiers de constructions de sous-marins et d'aéroplanes.

Du Paty de Clam décoré

Dans la dernière liste des décorés en France pour actes de valeur, on lit le nom du lieutenant colonel du Paty de Clam dont on se rappelle le rôle au cours de l'affaire Dreyfuss. N'ayant pas obtenu d'être admis avec son grade, le colonel s'est engagé comme simple soldat; pendant plus d'un mois, il a combattu en première ligne. Dernièrement, il commandait un régiment qui prit d'assaut le village de Lequesnois, dans la Somme. Cette rencontre est assimilée par un journal aux actions les plus héroïques de toute la campagne. Le colonel a déjà été cité deux fois à l'ordre du jour. Ses deux fils, tous deux officiers, figurent aussi sur la liste des décorés.



Du Paty de Clam

Petites nouvelles

Au cours des opérations faites par les troupes indiennes, on a trouvé sur les prisonniers allemands de curieuses cartes postales, représentant au recto la ville de Calais, et donnant au verso l'histoire de cette cité, qui se termine par ces mots: « En avant, vers le Gibraltar allemand! » — Le « Temps » apprend de Casablanca que le conseil de guerre a condamné à mort les sujets allemands Brandt, ancien agent consulaire et son associé commercial Tsel, inculpés d'espionnage et de vente d'armes aux indigènes.

— Le général boer rebelle Wessels a attaqué dimanche soir le commandant Emmet à Stylidrit, à 35 miles à l'est de Vrede. Après une lutte qui a duré jusqu'à lundi matin, les rebelles ont été repoussés ayant eu 3 tués et 18 blessés.

— On mande de St.-Petersbourg au « Morning Post » que le général Rennenkampf a été privé du haut commandement pour avoir pris sa position deux jours trop tard dans la manœuvre de concentration destinée à envelopper les Allemands (sous réserve)

— Le conseil des ministres français, sous la présidence de M. Poincaré, a décidé de convoquer les Chambres à Paris en session extraordinaire, le 22 décembre. Les ministres se rendront à Paris à la fin de la semaine prochaine et se mettront à la disposition de la commission sénatoriale des finances et de la commission du budget de la Chambre.

— Les journaux berlinois annoncent que le lieutenant-général Dankenschweil, président de la ligue militaire badoise, a été tué sur le théâtre oriental de la guerre.

— La Roumanie a refusé de livrer à l'Allemagne 10 millions de kg. de pétrole.

— La Turquie souffre d'une pénurie presque complète de monnaie d'or et d'argent.

— Le gouvernement bulgare prescrit aux paysans de hâter les semailles et de préparer les champs pour le printemps.

Pertes anglaises

LONDRES, 4. — Le correspondant militaire du « Times » estime à 84,000 le chiffre des pertes de l'armée anglaise. Ce chiffre était celui de l'armée britannique lorsqu'elle entra en campagne. Les pertes aux combats d'Ypres et d'Armentières ont été d'environ 50 mille hommes dont environ 5,500 pour les troupes hindoues.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

Les déclarations du gouvernement italien

Après de longues vacances, le Parlement italien a repris ses travaux. La réouverture de la Chambre était attendue avec un grand intérêt. On attendait surtout avec anxiété les déclarations du chef du gouvernement concernant la situation de l'Italie en présence du formidable conflit qui bouleverse l'Europe.

La séance fut une véritable séance historique. Un public énorme remplissait les tribunes. Au moment où, vers 2 heures, le président ouvrit la séance, 450 députés étaient présents.

Le président du Conseil, M. Salandra se leva, au milieu du silence général, et commença à lire son discours.

« Le ministère qui se présente devant nous, dit-il, préside aux destinées de l'Italie à un moment critique de son histoire. Il travaillait activement aux réformes intérieures, lorsqu'éclata le conflit. Le gouvernement examina avec une scrupuleuse attention si la lettre et l'esprit du traité de la Triple-Alliance l'obligeaient à se placer aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche. Cet examen le conduisit à l'absolue conviction qu'il n'y était pas obligé et qu'au contraire son devoir de sauvegarder les intérêts vitaux de l'Italie l'obligeait à observer une stricte neutralité. Il fallait bien s'attendre à ce que cette attitude soulevât des discussions passionnées, mais nous avons la conviction que l'histoire nous donnera raison. Nous avons agi dans la plénitude de nos droits et nous avons sagement jugé des intérêts supérieurs de la nation. »

Toutefois la neutralité librement observée ne suffit pas à nous garantir contre les conséquences possibles de la guerre, dont personne aujourd'hui ne peut dire quelle sera l'issue. L'Italie a des intérêts vitaux à sauvegarder, (Applaudissements prolongés, aussi à l'extrême-gauche. Cris de: Vive Trieste italienne!) des revendications à affirmer et à soutenir. Elle a une situation de grande puissance à conserver, une situation qui ne doit pas être menacée par des puissances voisines.

Notre neutralité ne doit donc pas être inerte, mais vigilante, fortement armée et prête à toute éventualité. Par conséquent le souci suprême du gouvernement doit être la préparation complète de l'armée. L'heure actuelle, a dit M. Salandra demande un gouvernement fort et sûr pour veiller aux destinées futures de l'Italie. »

Le discours de M. Salandra a été accueilli par des applaudissements chaleureux et prolongés. Toute la Chambre debout a crié: Vive l'Italie!

Dernière Heure

Bulletin français

PARIS, 3. — Communiqué du grand état-major, de 23 heures:

Les seules nouvelles intéressantes se rapportent à notre aile droite et à la journée du 2. Sur la rive droite de la Moselle, nous occupâmes Lesmenil et le signal de Xon.

Dans les Vosges, nos troupes enlevèrent la tête de Faux, au sud du village de Bonhomme, qui domine la crête de la frontière et qui servait d'observatoire aux Allemands.

En Alsace, la station de Burnhaupt a été occupée par nos troupes et nous installâmes sur la ligne Aspach, un pont reliant cette localité à Burnhaupt.

Bulletin russe

ST.-PETERSBOURG, 4. — Les combats continuent dans certaines régions autour de Lovicz. Des forces ennemies considérables, vraisemblablement des troupes venues du front occidental, ont pris l'offensive dans la région Ludomierz-Sierzchof.

Sur le reste du front de la rive gauche de la Vistule, il n'y a pas de modifications importantes.

On se bat dans le Sundgau

ST.-LOUIS, 4. — De violents combats ont eu lieu ces trois derniers jours dans le Sundgau. Ils n'ont pas encore abouli.

L'artillerie française a tiré sur Altkirch et sur les villages de Ballersdorf et Garspach; plusieurs maisons ont été incendiées.

La population de ces deux dernières localités avait été invitée, il y a plusieurs jours, à évacuer les habitations.

Nouveau réveil-matin

Dans les tranchées où les soldats anglais s'arrangent pour vivre le plus confortablement possible, en fumant la pipe et en faisant le coup de feu, ils ont imaginé le moyen de faire leur petit somme tout en se faisant réveiller par l'ennemi lui-même lorsque le feu devient plus menaçant.

Au-dessus de leurs têtes, ils suspendent à une corde des pots et des boîtes en fer-blanc.

Le roulement des balles allemandes sur cette ferblanterie leur sonne le réveil.

Pommes de terre gelées

FRAUENFELD, 4. — Les pommes de terre commandées en Hollande par wagons entiers, mais retenues à la frontière allemande pendant longtemps, en particulier pendant la période des frois excessifs de la fin de novembre, sont arrivées complètement gelées, impropres à être consommées; elles n'ont pu être vendues.

Aviation militaire

ZURICH, 4. — La Confédération prend à bail les terrains de Dubendorf; les aviateurs suisses vont être transférés ces jours prochains sur cette place fédérale d'aviation.

Le bombardement de Zeebrugge

LONDRES, 3. — On télégraphie de Rotterdam aux journaux:

Durant toute la journée d'hier la côte a été bombardée avec insistance et dans les environs immédiats d'Ostende, mais la canonade a cessé aujourd'hui, peut-être à cause du mauvais temps qui sévit sur la Manche. On apprend maintenant le résultat du bombardement de Zeebrugge de la part de la flotte britannique. Les travaux du port sont gravement endommagés; l'entrée de la rade est complètement fermée, de sorte qu'aucun navire ou sous-marin ne peut plus en sortir.

AVIS

Nous rappelons qu'il n'est pas répondu aux demandes de renseignements concernant les annonces qui ne sont pas accompagnées de 20 centimes en timbres-poste.

MANUEL Frères
LAUSANNE
Spécialités de Cafés rôtis
Thés de Ceylan, de l'Inde et de Chine
IMPORTÉS DIRECTEMENT
En vente dans tous les bons Magasins du Valais

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE KEFOL
Soleil REMÈDE SOUVERAIN
Boules (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, pharmacien
Toutes Pharmacies. Exiger le «KEFOL».

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (12)

L'ILE DE LA CRAINTE

Les invites se croisaient en désordre et les diminutifs caressants, les intonations douces ou violentes laissaient deviner la pensée secrète des cœurs.

Agatuzza, fit quelques pas, et on s'effaçait devant elle.

Des jeunes gens l'aiderent à monter sur une estrade. On battit des mains et les orbis commencent à récler les violons.

Ah! comme ils faisaient pitié à voir, les humbles musiciens renversant leur tête sans regards, assis devant la belle fille aux yeux si ardents.

— Trasemu, ch'è ura, cria un farceur du ton d'un montreur de marionnettes invitant les badauds à entrer dans sa baraque.

On rit, et des groupes pittoresques se formèrent.

Le gamin qui avait dansé grimpa sur le dos du Mussudu. D'un bond, la Bellonia s'assit sur la margelle du puits. Des hommes s'accroupirent à ses pieds, et la femme de l'apothicaire savoura comme un encens digne d'elle la fumée qui montait de leurs cigares. Don Rosario, le beau docteur pompadé, prit une pose théâtrale sous une fenêtre où se penchaient des servantes, tandis qu'on installait sur les tables des chaises où les filles se serrèrent en faisant mille manières.

Sous les arcades, on osait se sourire tendre-

ment, et les bras s'étaient glissés autour des tailles.

Luigi, à l'écart, debout près d'Antonella, souriait au spectacle de cette jeunesse qui, sans plus de dissimulation, avait ses sentiments. Et avec mépris il songeait aux préjugés de sa caste qui le condamnaient au silence, à une indifférence affectée, à tant de respectueux mensonges en face d'une jeune fille qui était sa parente, qu'il tutoyait, qu'il aimait!

Tout à l'heure, après les chants, après les danses, après les cérémonies saintes, gagné, lui aussi, par l'énergie de cette interminable journée de fête, il devait se retrouver aux côtés d'Antonella, dans l'ombre des allées conduisant à la maison où, dès le vestibule, ils se sépareraient!

Se taire, toujours se taire, c'était la contrainte quotidienne. Interroger, il ne s'en reconnaissait pas le droit. Tout comme au premier jour, le secret d'Antonella lui était inconnu.

N'étant point l'homme des situations indéfinies, de plus en plus, il sentait la nécessité de réagir, de s'éloigner d'elle. Sans tarder davantage, il décida d'accepter l'invitation de Matteo Scalfiti et même de partir dès le lendemain pour la Côte Ionienne. Là, dans le calme retrouvé, il écrirait. Une lettre se lit jusqu'à la dernière ligne, et si la réponse le laissait sans espoir, il aurait au moins un ami pour le consoler, pour l'aider à reconquérir toute sa force.

Mais le tumulte de ses pensées s'apaisa quand Agatuzza commença de chanter. Charmé, oubliant son mal, il écouta.

Ce fut d'abord une légende très pieuse, une chanson de Madone et quelques têtes se dé-

couvrirent. Des romances enflammées suivirent, puis les éternels exploits du bandit Falconeddu!

Mais que les paroles fussent à la louange du ciel, maudissent l'amour ou flétrissent la loi, la musique n'en restait pas moins uniformément languide, traînante, nasillarde, en contraste avec la mimique passionnée de la chanteuse qui, tour à tour, suppliait, priait, refoulait des sanglots, s'empourrait de colère, trépinait de rage impuissante, offrait ses yeux clos à d'imaginaires caresses ou bien les ouvrait sur le ciel en s'interrompant tout à coup, extasiée, comme envahie par le grand silence bleu où veillaient les étoiles.

L'auditoire, attentif, fasciné, était muet. Les cigares s'éteignaient. Les éventails ne battaient plus. Des femmes pleuraient.

Parfois, au milieu d'une pause, c'était une sauvage explosion de cris, d'applaudissements; des bras se tendaient vers la chanteuse qui, sans même y prendre garde, grisée d'elle-même, repartait aussitôt, inlassable.

— Improvise! cria une forte voix.

Luigi se retourna et aperçut Massaro Colà et son fils adossés contre un pilier. C'était le fermier qui venait de parler.

— Improvise, fut-il répété de toutes parts. Mais, cette fois, Agatuzza se déroba, rejetait la tête sur l'épaule à la manière antique, en signe de refus. Elle voulut descendre de l'estrade. On se leva et presque de force on l'empêcha de sauter.

— Improvise en l'honneur du maître! cria-t-on encore.

On se souvint de Luigi. On le chercha. Il dut escalader les bancs, venir prendre place au premier rang des invités.

Agatuzza se tenait de profil, le visage dans

les mains, paraissant se recueillir, sans prêter attention à ce qui se passait devant elle.

Enfin, elle écarta les bras, se replia sur elle-même, son regard passa au-dessus des têtes, fixant l'ombre qui s'encadrait dans la porte demeurée ouverte sur la campagne. Sa poitrine haletait, des lueurs purement s'envolaient de sa petite croix d'or; un frémissement courut sur ses lèvres. Ses yeux semblèrent grandir encore. Avec lenteur, avec hésitation, d'une voix sourde et rauque, elle dit une première strophe.

On pût pu croire à une incantation.

Ceux qui l'écoutaient tremblaient pour elle, redoutant qu'elle ne demeurât court, frappée de quelque faiblesse d'imagination. Des visages grimâçaient les contractions du sien, inconsciemment.

Mais peu à peu l'auditoire rassuré respira. A chaque strophe nouvelle, la voix de l'improvisatrice s'éclaircissait. Toute hésitation disparaissait.

Cà et là, on surprenait des chuchotements étonnés; les mains s'apprêtaient à applaudir, les gorges à crier; mais Agatuzza, emportée par l'inspiration, ajoutait les strophes aux strophes, confondant l'histoire et la légende, les croyances des ancêtres et les superstitions toujours vives, savourant le merveilleux plaisir d'exaspérer une fièvre allumée dans tous ces cœurs aux flammes les plus vibrantes du sien.

Ce qu'elle inventa ce soir-là, nul ne l'a noté dans sa forme sublime à force d'être naïve. En voici l'imparfait souvenir tel qu'il se réveille parfois encore dans les âmes émus: « Un jeune homme était allé très loin, très

loin, de l'autre côté de la mer océane. Et la Belle aux sept voiles, penchée sur la proue, veillait sur la nef... Et lui était pareil à un paladin de France... car le bon empereur Carumagnu vivait toujours, ainsi que son beau neveu Orlannu... et l'exilé accomplissait autant d'exploits que le héros sonneur de cor... Et d'ailleurs, d'illustres princesses s'offraient pour le servir: Drusiana, Gallaciella. Et quand il était triste, les Bonnes Saintes l'égayaient par des songes... Il revoyait alors les princesses du pays natal, les carnavaux joyeux, les crèches de Noël... Il reconnaissait le son des cloches et s'attendrissait à la musique des flûtes campagnardes... Ou bien encore 7 jeunes filles qu'il avait connues passaient sur la route, effeuillant les chrysanthèmes de mai: « M'ama! nun m'ama! » Et les pétales tombaient sur le cœur de l'exilé endormi, frais comme les gouttes d'une rosée bénite... Mais une nuit, le songe fut si doux qu'au réveil le jour lui parut noir... Alors, il voulut revenir. Il traversa la mer océane... Et la belle aux sept voiles reparut à la proue pour veiller sur la nef... »

En pleurant, il revit l'île aux Trois Mers. Hélas! toutes celles qui l'attendaient étaient mortes quand le dernier pétales du dernier chrysanthème s'était envolé de leurs mains. Mais la fée Arcine et la fée Morgane étaient intervenues auprès de la Santissima et les sept amoureuses conservaient leur fraîcheur dans leurs cercueils de verre... Et il suffisait au Bienvenu de se pencher sur la plus belle pour lui rendre la vie... Et tandis que leurs lèvres s'unissaient, les autres s'évanouissaient avec le bruit fluide d'une chevelure qui se dénoue... »

La vie à bon marché!

LA BOUCHERIE
Ls. MOREL à Genève

17 Bourg-de-Four 17

expédie actuellement par retour du courrier contre remboursement.

Bœuf à bouillir depuis 1 fr. 50 le kilog
" à rôtir " 1. fr. 70 le kilog
Poitrine de mouton 1. fr. 50 le kilog
Graisse de bœuf depuis 1.50

BOUCHERIE CHEVALINE DES EAUX-VIVES

Chemin neuf No 2 Lucien Rossignelly Téléphone 4563

J'expédie contre remboursement à partir de 5 Kgs. la viande de cheval les choix depuis 1.20 le Kg. pour rôtir et 0.80 pour bouillir.

Rabais aux personnes qui prendront une grande quantité pour saler.

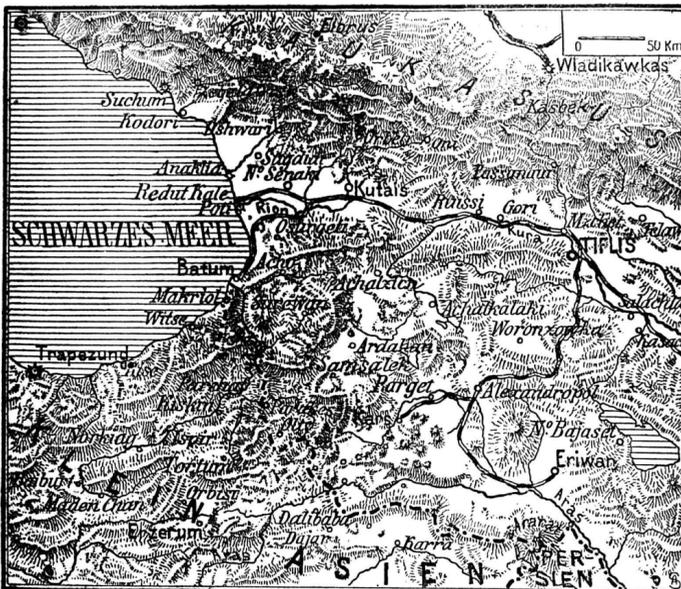
Demi-chevaux ou chevaux entiers depuis 75 et 80 centimes le kilog.

Adresse télégraphique: Lucien Rossignelly Eaux-Vives, Genève.



En vente partout
Société des Eaux Alcalines
Montreux

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du "Journal et Feuille d'Avis du Valais".



Carte du théâtre de la guerre russo-turque

Fab. Fourneaux Sursee
Offre les meilleurs
POÊLES POTAGERS A
GAZ ET A CHARBON
LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!

J. B. Sautier, Représentant
4 Place de la Raponne

Fromage et Beurre

Emmenthal Ire qual. pièces par 5 et 10 kg. à 80 ct. la liv.
Tilsit fin sans défaut de 75, 70, 65, la livre.
Fromage de montagne maigre, pièce de 18 kg. la livre 45ct.
Beurre de crème par pelote de 10 à 12 kg. à 1.50 la livre.

Envois contre remboursement.

Famille SCHELBERT à KALTBRUN, Ct. St.-Gallen.

IMPRIMERIE GESSLER

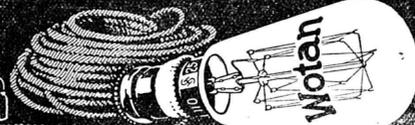
RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums	Circulaires
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traités	Cartes de Visite
Brochures	Etiquettes de vins
Prix-courants	Travaux pr. administrations
Menus - Volumes	etc. etc.

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

WOTAN La lampe à fil étiré



Emploi des prisonniers de guerre, des ouvriers agricoles russes et des sans-travail EN ALLEMAGNE

Le talent indéfectible d'organisation et de travail méthodique de l'Allemagne dans la production agricole, industrielle et commerciale, se manifeste encore pleinement pendant cette guerre. En 1870 déjà, l'Allemagne avait utilisé avec grand profit les 374,650 soldats et 11,650 officiers français prisonniers pour divers travaux tels que ceux de récolte des pommes de terre et de la betterave sucrière qui se seraient difficilement faits sans cela, étant donné le manque de main-d'œuvre indigène.

La guerre actuelle a surpris les nombreux ouvriers saisonniers russes polonais et galiciens en plein travail et l'Allemagne a cru de bonne guerre de ne pas laisser partir les 300,000 ouvriers russes comme soldats ennemis, mais de les garder pour ses travaux agricoles. L'autorité militaire supérieure vient d'ordonner de les conserver encore en Allemagne en les occupant durant l'hiver avec entretien modeste. A ce nombre de travailleurs, vient s'ajouter celui des prisonniers de guerre au nombre de 450,000 environ, sans compter les ouvriers industriels allemands sans travail.

L'autorité allemande veut utiliser méthodiquement toutes ces forces durant l'hiver à des entreprises déterminées concernant les chemins de fer, les corrections fluviales et l'amélioration ou la mise en valeur de terrains encore peu productifs.

Sur une surface total en sol agricole de 32 millions d'hectares, l'Allemagne compte en-

core 3,600,000 ha. de terres vagues et désertes, dont 2 millions d'ha. pourraient facilement être transformés en terre productive en utilisant la main-d'œuvre disponible.

Le défrichement des terres de bruyère se ferait donc à la bêche; par un labour de défoncement à 40 cm. ou à 50 cm. si le sous-sol est bon avec division et enfouissement du gazon et régalinge de la surface. Des fossés d'assainissement sont naturellement prévus dans les endroits humides. On compte que 4 hommes peuvent ainsi défricher 1 are par jour et 1000 hommes 2 hectares et demi; jusqu'à fin mars, en comptant 100 jours de travail, 1 homme aurait défriché 25 ares et 100,000 hommes 25,000 ha. On compte arriver ainsi à défricher 200,000 ha. jusqu'en automne 1915. Le terrain travaillé cet hiver pourra produire en 1915 déjà, soit des pommes de terre, soit des céréales de printemps, récoltes précieuses pour l'alimentation générale.

Les expériences que l'on a déjà faites avec des prisonniers des divers pays ont conduit aux constatations suivantes: Ce sont les Français qui sont les ouvriers les plus habiles, les plus consciencieux en même temps que les moins exigeants; les Belges sont moins travailleurs et montrent moins de bonne volonté; chez les Anglais ce ne sont pas les capacités qui manquent, mais bien, et souvent, le bon vouloir.

A côté du profit qu'elle tire du travail de ces prisonniers, l'Allemagne pense que le fait d'être occupés leur fait moralement du bien et les détourne des tentatives d'évasion ou de rébellion.

Une visite à la tranchée

Quelques kilomètres plus loin, dans la plaine, ce sont les tranchées. Nous y allons. Il pleut, il vente; un froid terrible, qui coupe la figure en deux. Aux abords d'un petit village ravagé par les obus et la mitraille, les sentinelles recroquevillées dans leurs manteaux. Les tranchées commencent aux premières maisons. A une centaine de mètres, on en voit une autre ligne, à peine perceptible à l'œil. Après, là-bas, ce rideau d'arbres perdu dans la brume, à 5 ou 600 mètres indique à peu près l'emplacement des premières tranchées allemandes. De temps en temps, un coup de canon ébranle l'air, lourdement. Des coups de fusil résonnent, espacés, comme des coups de fusils de chasseurs un jour de battue. Parfois, au-dessus de nous, dans le village, une tuile dégringole d'un toit. Au bord de la tranchée qui s'ouvre à nos pieds, couverte de planches et de paille, un escalier de dix marches mène en glissant dans une terre argileuse à une porte vitrée, dont la partie supérieure arrive à peu près à un mètre au-dessus du niveau du sol. Nous y frappons, en suivant notre ami, le lieutenant: c'est là qu'habite le colonel, près de ses hommes.

La porte vitrée donne sur un petit carré où il y a un poêle en fonte qui chauffe. Des porte-manteaux sont placés dans le mur de terre. A droite, une petite chambre avec 4 lits de camp superposés, comme dans une cabine de navire, de la paille à terre, des planches au mur en guise de tables de nuit. C'est la chambre à coucher du colonel et de son état-major. Vis-à-vis, de l'autre côté du carré, une autre pièce constitue la salle à manger. Au plafond, fait d'une porte de grange, pend une suspension prise dans ce qui res-

tait d'une maison à moitié démolie, au village à côté; des étagères, des patères, de la paille, deux tables servies avec une nappe; dans un trou creusé dans le mur, « la cave »; un petit baril y est encastré. Et déjà l'on installe, dans un autre coin le standard téléphonique apporté de Paris par le lieutenant...

A côté de l'appartement du colonel, la tranchée des hommes — aménagée avec moins de confort, sans doute, mais abritée, organisée tout de même contre le froid et l'eau — pour y vivre le moins mal possible; où l'on a chaud, où l'on est à l'abri des balles, en attendant d'aller relever ceux qui veillent dans la première ligne des tranchées, non recouvertes celles-là; — en attendant aussi l'heure de sortir de ces trous, et de marcher en avant.

Le colonel nous prie à déjeuner chez lui. Il a un cuisinier « qui était autrefois chez Rothschild ». Et voici que nous mangeons, à dix pieds sous terre: d'excellent ragoût de mouton, avec des pommes de terre en sauce, du pâté de foie, du canard confit, des pommes de terre en robe de chambre, de la salade, quelques fruits. Le tout accompagné d'un excellent Porto et couronné d'une eau de vie de 1853 — avec laquelle au demeurant, faute de vinaigre, à la grande indignation de ses lieutenants, qui l'aiment comme un père, le colonel se frotte les joues, le matin, quand il se fait la barbe.

Pendant que nous déjeunons ainsi, et répondons aux questions des uns et des autres sur les « nouvelles de Paris », le canon tonne. Nos artilleurs s'amuse. De temps en temps, une détonation plus sèche annonce que les Allemands répondent. Un obus vient d'éclater sur l'extrémité du village, à 300 mètres de la tranchée.

— Tiens, voilà Fritz qui se réveille! disent les soldats.

Mais les hommes n'y font plus attention. Tandis que de sa tranchée le colonel reçoit les rapports de la division, y répond, vague aux soins divers de son régiment, que l'on apporte à l'infirmerie le seul blessé de la journée, quelques officiers, peu dissemblables des soldats par leur tenue, se promènent dans le village, attendant leur tour de service; et dans les ruines, des hommes cherchent des madriers, des planches, des bouts de ferraille qui leur serviront à consolider leurs tranchées; d'autres s'en vont en patrouille, en reconnaissance.

Et voilà la guerre, telle que la voient ceux qui la font, neuf fois sur dix: de la boue, du froid, un vent aigre qui siffle aux oreilles, des privations, de l'attente, une volonté constamment tendue, l'espoir de se battre et de rencontrer enfin, pour le rejeter plus loin, cet ennemi invisible que l'on sait là-bas, caché dans ses trous, à quelques centaines de mètres derrière ce rideau de brume, de brouillard, de pluie.

ATTENTION!

Je vais vous dévoiler un grand secret! J'ai guéri complètement « mes rhumatismes », dont j'étais victime depuis de longues années, en appliquant quelques **emplâtres « Rococo »** sur les régions atteintes. Ne tardez pas de faire l'essai de ce remède absolument exquis.
EXIGER LE NOM « ROCOCO ».
Dans toutes les pharmacies à fr. 1.25.

L'improvisatrice avait murmuré le dernier vers d'une voix éteinte, en frissonnant sous la coulée de ses cheveux défaits.

Elle chancela, ses compagnes l'entourèrent, et elle se laissa tomber dans leurs bras.

Cette fois, ce fut une ruée vers l'estrade. Des bouquets, des éventails, des pipes volèrent par-dessus les têtes. Les hommes frappèrent la table de leurs bâtons, les servantes heurtaient des cuivres. Des femmes poussaient des cris aigus comme au chevet d'un mort. La Bellonia, debout sur la margelle, lançait vers l'estrade tous les chapeaux qui se trouvaient à portée de sa main, et la ze Nunzia, toute en larmes, n'ayant pas la force de quitter sa chaise, levait les bras au ciel en soupirant:

— Bedda Matri Santissima! Ah! Bedda Matri Santissima!

Avec surprise, Antonella remarqua la froiture d'Alfio. Irès de lui, son père semblait soucieux.

Luigi, sans cacher son émotion, tendit les bras vers la Tuzza en s'écriant:
— Allons, petite, vient m'embrasser!
Agatuzza entendit, se redressa, repoussa les filles qui la soutenaient, sauta à terre, et tout enveloppée dans ses cheveux, s'enfuit dans la maison.

On rit, on plaisanta, la timide! la sotte! Quelqu'un siffla. Les femmes ne demandaient d'ailleurs qu'une occasion de s'amuser, afin de cacher des larmes mal retenues.

— Elle aura voulu se recoiffer, dit la ze Nunzia, en passant devant Luigi, un peu décontenancé. Notre Tuzzida est si coquette. Et la bonne femme alla voir si la petite n'avait pas besoin d'elle.

Mais l'incident était déjà oublié, et les ta-

rentelles s'organisaient.

Luigi et Antonella durent prendre place parmi les couples et les « orbi », à présent sur l'estrade, donnèrent le signal de la danse.

Alors, il se fit une grande envolée de jupes, un sord piétinement rythmé sur le sol battu de la cour. Les étoffes multicolores s'entre-mêlaient. Les pendants d'oreilles faisaient tourner des rayons autour des visages. Puis, les couples se séparant, deux lignes se formèrent, s'avancèrent à reculons, tandis que les cavaliers seuls rivalisaient de bouffonnerie, excités par le rire des filles.

Quand Luigi dut à son tour complimenter sa cavalière, il hésita un peu, mais le fit sans gaucherie. On applaudit, et Antonella toute rose, sut lui répondre avec tant d'a-propos qu'il en fut tout fier vis-à-vis de ces rustres.

Et pendant un moment, il partagea leur entrain, acceptant sans déplaisir de se voir traité par eux, bouclé même, comme un des leurs.

Mais Agatuzza tardait à redescendre. Alfio s'impatientait. Le fermier, à voix basse, l'exhortait au calme.

Comme ils levaient les yeux vers la chambre de la jeune fille, ils crurent malgré les danses et la musique percevoir des cris.

La ze Nunzia, le visage tout bouleversé, parut à la fenêtre et hâtivement la ferma. Les deux hommes se regardèrent.

— Voilà donc mes soupçons justifiés, fit Alfio, en jetant un regard jaloux à Luigi qui se perdait parmi les couples.
Le père balançait gauchement les bras, ne sachant que dire quand, s'étant tourné vers la porte charretière, il se redressa, tendit le col, fronga les sourcils.

Alfio, ayant remarqué l'attitude du vieillard se redressa comme lui et reconnut mastro Giuseppe, hésitant à s'engager sous la voûte.

— Fils, tu te trompes encore, c'est bien lui, le sorcier, lui, la cause de tout le mal... La Tuzza le sentait près d'ici; voilà pourquoi elle a crié.

Le jeune homme serra les poings et s'élança comme un chien prêt à mordre.

— Alfio! cria Massero Colà d'une voix impérieuse.

Le géant, docile, s'arrêta.

Autour d'eux, on s'étonnait sans comprendre. Les tarentelles se ralentirent.

— Arrêtez! commanda Massero Colà aux « orbi ».

On obéit, des chuchotements coururent dans le silence.

Le fermier se découvrit. Tous se tirèrent attentifs.

Massero Colà avait son idée.

D'un pas tranquille, il s'approcha du mendiant et, d'une voix adoucie, lui parla.

— C'est toi! Mastro Giuseppe? Entre! n'aie pas peur! Eh oui! tu vois, la jeunesse prend du bon temps!... Nous, les vieux, nous boirons en les regardant. Entre donc, que crains-tu? Ah! tu viens peut-être pour nous rappeler qu'il est tard et que l'heure de la bénédiction est proche. Ma foi! tu as raison. Mais bah! tu as tout le temps de prendre un verre de mon vin. Entre, mon hôte. Prends place à ma table. Mon fils va nous servir.

— Dorazio! fit mastro Giuseppe en s'avancant, car il ne manquait jamais de s'annoncer par quelque parole sainte.

— Commentait l'événement. L'opinion générale était que Massero Colà, craignant pour ses troupeaux, cherchait à se concilier un

gettatore.

— Vois-tu, disait Massero Colà, tandis que reprenaient les danses, vois-tu, mastro Giuseppe, ce n'est pas en faisant le méchant que l'on gagne le paradis. Soyons amis, veux-tu?

Les vieilles histoires sont oubliées.

Et baissant la voix:

— Convient-il, d'ailleurs, qu'une innocente en supporte les conséquences.

Mastro Giuseppe hébété, regardait le fermier, buvait et ne comprenait pas.

La demie de onze heures sonna; il fallait se dépêcher de descendre sur la grève.

Luigi et Antonella demandèrent des nouvelles d'Agatuzza. Le docteur pommadé proposa ses soins.

Il leur fut répondu que la petite reposait. Un cortège se forma. Les orbi, guidés par des gamins, prirent la tête, et on s'engagea au son des violons dans un chemin que surplombaient des oliviers.

Des lanternes en papier se balançaient à la crosse des cannes.

Des pierres se détachaient sous les pas, et l'on roulait les uns sur les autres. Les chants et les rires allaient bon train.

Luigi et Antonella demandèrent des nouvelles d'Agatuzza. Le docteur pommadé proposa ses soins.

Il leur fut répondu que la petite reposait. Un cortège se forma. Les orbi, guidés par des gamins, prirent la tête, et on s'engagea au son des violons dans un chemin que surplombaient des oliviers.

Des lanternes en papier se balançaient à la crosse des cannes.

Des pierres se détachaient sous les pas, et l'on roulait les uns sur les autres. Les chants et les rires allaient bon train.

Le Mussedù, affreusement ivre, titubait. On l'oublia dans un fossé où il tomba.

La lune s'était levée.

Comme la troupe se répandait en désordre sur une pente aride, on aperçut d'autres lanternes, on entendit d'autres violons, d'autres chants, d'autres rires. Des appels se croisèrent, et dans une grande confusion, tous dévalèrent la pente au bas de laquelle brillait la mer.

Des feux entre les rochers éclairaient des groupes.

Les troupeaux, qu'on allait bœuf étaient mas-

sés sur la plage étroite. On se montrait les agneaux parés de rubans, les cornes peintes des édières, les guirlandes de fleurs au cou des béliers.

Des miroirs et des lunules d'étain incrustés dans le cuir des colliers scintillaient au moindre mouvement des têtes; on reconnaissait l'image de Saint-Pascal, protecteur des bêtes à cornes, grossièrement peinte sur les joues.

De vieux bouvriers qui s'apprétaient à entrer dans l'eau, dénouaient leurs sandales de cuir aux longues lanières. De tout jeunes pères, moins soucieux de la fraîcheur nocturne, jetaient loin d'eux leurs vêtements, pressés de se mêler à d'autres qui déjà dansaient au son des flûtes, sur le sable, devant leurs troupeaux, et les scapulaires voltigeaient comme des papillons autour de leurs épaules.

Mais le clergé s'avancait. La Santissima reparut. L'Etoile de la mer se balançait sur la houle des épaules, parmi les lampes et les lis de papier d'or. Des vapeurs d'encens se mêlaient aux senteurs marines et aux exhalaisons des troupeaux.

Don Saverio avait gravi un monticule. L'heure sainte, l'heure miraculeuse sonna au loin.